

A Gonfreville-l'Orcher, Plantes en fête joue la carte écolo

Nature. Plantes en fête, ouvert ce week-end, représente un terrain de jeu approprié pour mettre en pratique des mesures pour l'environnement.



Patricia LIONNET



PUBLIÉ LE 13/10/2018 À 18:55



MIS À JOUR LE 13/10/2018 À 22:39



TEMPS DE LECTURE 12 MINUTES



► La HAUTE-COULURE horticole, bio ou tout simplement pleine de bon sens... Les exposants, producteurs professionnels et horticulteurs de Plantes en fête font passer le message auprès du public général. Quentin Déhais



Un soleil bien présent avec une température à 24 degrés, hier, dans le vaste parc du château d'Orcher à Gonfreville. Agréable, et prometteur pour le nombre de visiteurs. Mais aussi inquiétant. La preuve que le réchauffement climatique correspond à une réalité au quotidien. Et aussi dans la tête du public et des exposants présents à la 26^e édition de Plantes en fête. Sur les 80 professionnels disséminés à travers le parc, près de 25 travaillent à leur production.



Au stand de Chênes de Caux, une micro ferme agro-écologique installée depuis un an près d'Yvetot, un amateur de potager pose des questions sur des plants de salade à Baptiste Bellili, 27 ans. L'entrepreneur, BTS aménagement paysager en poche, qui a hérité avec son frère de terres familiales, répond nature et bon sens. « Les arbres poussaient avant nous, c'est un non-sens de vouloir faire plus. J'ai une sensibilité ainsi faite, sans doute parce que mon père, boucher et éleveur, utilisait les herbages pour ses animaux », reconnaît l'horticulteur.

Si le label « Bio » apparaît bien en évidence sur son stand de végétaux à regarder et à manger, d'arbustes d'essences locales, de plantes vivaces et de plants de légumes, Baptiste Bellili nuance : « C'est pour la communication et avoir une visibilité, mais ce n'est pas une garantie quand vous voyez que certains insecticides sont bio ! »

« LA PLANTE À LA BONNE PLACE »

Faire confiance à la nature, tout simplement : c'est aussi le credo de Didier Willery, journaliste horticole, responsable éditorial aux éditions Ulmer et responsable botanique au jardin de Vasterival, à côté de Dieppe. Il a proposé, hier après-midi, une conférence sur le thème « Dingue de plantes : plus on plante, plus le jardin est facile. »

Il avoue être catégorique : « Pour un jardin privé, pas de produits de traitement, pas de bêchage. Il faut tout simplement que la plante soit à la bonne place. Elle n'a rien besoin d'autre. »

Et le spécialiste de prendre l'exemple de la forêt : « Toutes les plantes se protègent, nous avons tendance à croire qu'elles se font concurrence. Il faut juste ne pas perturber l'équilibre naturel. » L'écologie, un « truc pas du tout politique », selon lui.

Cette manifestation le démontre : à chacun d'acquiescer les bons gestes et les bons réflexes. Sur le très visuel stand de la Codah (Communauté de l'agglomération havraise), Ludovic Auger, responsable du compostage des déchets, chapeau de paille et tenue de jardinier des villes, délivre son optimisme. L'écologie porterait ses fruits. À petits pas. « Les mentalités sont en train de changer. Tout le monde se rend compte qu'il faut faire quelque chose pour la planète. L'état d'esprit évolue et cela concerne toutes les générations. » Pendant les trois jours de ce rendez-

concerne toutes les générations. » Pendant les trois jours de ce rendez-vous à ciel ouvert, il montre, à côté d'un potager reconstitué, que tout déchet produit est une ressource. Les feuilles mortes d'automne par exemple vont avoir leur utilité Avec des mots simples : « Sur un terrain nu, l'hiver, pas de produit. Jamais ! Je montre comment le pailler. »

Une histoire de biodiversité. Celle-ci constitue d'ailleurs l'ADN de Plantes en fête, comme le rappelle Emmanuel d'Harcourt, le jeune organisateur qui a repris les rênes de la manifestation il y a quatre ans avec sa femme Adélaïde. « L'esprit de l'association Esprit de jardin qui gère ce salon est de promouvoir les végétaux en milieu industriel. C'est important de le rappeler », dit-il, alors que des chambres du château où vivent ses parents donnent directement sur ce poumon économique. L'organisation souhaiterait aller plus loin : rencontrer son voisin, Total, et trouver un moyen de l'associer et promouvoir des actions... écologiques. Invitée, la direction a décliné. Pour l'instant.

C'est parfois une question de temps. L'entreprise Coquelicot, venue de Royan, spécialisée dans les plantes vivaces aromatiques et les légumes anciens a changé d'orientation sous l'impulsion de la fille de la maison : « C'est de la culture raisonnée, on ne traite rien. Nous utilisons nos propres plantes pour chasser le puceron. Le résultat est impressionnant ! ». Impressionnant et d'une telle évidence.